

Article

« Une contrainte sur l'interprétation de phrases contenant NP et PP »

Jacqueline Guéron

Cahier de linguistique, n° 8, 1978, p. 181-204.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/800065ar>

DOI: 10.7202/800065ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

UNE CONTRAINTE SUR L'INTERPRÉTATION
DE PHRASES CONTENANT NP ET PP

1. Introduction

Selon l'hypothèse de l'autonomie de la syntaxe de Chomsky (présentée par exemple dans Chomsky 1974), les transformations surengendrent des structures de surface, ou structures peu profondes, qui sont ensuite filtrées par des règles interprétatives.

Je vais proposer une analyse de quelques problèmes de syntaxe qui me semble appuyer cette hypothèse. Il s'agit de trois transformations qui extraient toutes, à partir de NP, un PP complément du N tête.

1. *EN AVANT* (voir Ruwet, 1972, Ch. 2 ; Kayne, 1975, Ch. 2)

- (1) La porte de la cathédrale est ouverte.
- (2) La porte en est ouverte.

2. *EXTRAPOSITION DE PP* (plus usuelle en anglais)* :

- (3) A man from India appeared.
- (4) A man appeared from India.

* En ce qui concerne l'Extrapolation de PP, je fais l'hypothèse que la même contrainte joue pour l'anglais et le français.

ne la permettant pas, ou guère ; de tels faits étant enregistrés par moyen de traits de règle dans le lexique¹. Le verbe *ouvrir* ne permet pourtant pas toujours l'opération :

(10) *La porte de la cathédrale ouvre sur un jardin fleuri.*

(11) **La porte en ouvre sur un jardin fleuri.*

Ruwet remarque ainsi que les meilleurs résultats sont obtenus avec le verbe *être*, ce qui n'est vrai que très approximativement.

(12)a. *Le chef de la bande est courageux.*

b. *Le chef en est courageux.*

(13)a. *Le chef de la bande est habitué à la prison.*

b. **Le chef en est habitué à la prison.*

(14)a. *Les conditions du traité menacent d'être dures.*

b. *Les conditions menacent d'en être dures.*

(15)a. *L'auteur du livre menace d'être dur avec son éditeur.*

b. **L'auteur menace d'en être dur avec son éditeur.*

Il faudrait ajouter une condition à la règle empêchant l'opération au cas où le prédicat est suivi d'un complément.

Pourtant il n'est pas exact non plus que l'opération soit toujours bonne avec le verbe *être* suivi d'un prédicat simple.

(16)a. *L'auteur du livre commence à être célèbre.*

b. *L'auteur commence à en être célèbre.*

(17)a. *L'auteur du livre commence à être insupportable.*

b. **L'auteur commence à en être insupportable.*

-
1. Il faut dire que certains sujets acceptent des phrases comme (9), à condition qu'on les place dans des contextes particuliers. Ce fait seul va à l'encontre d'une solution par moyen de conditions sur les transformations ou par sous-catégorisation, car ces deux processus bloquent une transformation de façon absolue. Par contre, comme nous le verrons dans la section III, une solution interprétative permet de prendre en considération le contexte du discours.

(18)a. *Le chef de la bande est courageux.*

b. *Le chef en est courageux.*

(19)a. *Le chef de la bande est à l'heure.*

b. ⁴*Le chef en est à l'heure.*

Certains prédicats bloquent donc *En-avant*. Mais lesquels ?

Certains adverbes bloquent également l'opération :

(16)b. *L'auteur commence à en être célèbre.*

(20) ??*L'auteur commence tout juste à en être célèbre.*

Il faudrait ajouter des conditions à l'énoncé de la règle qui la bloquent si le prédicat n'est pas simple ou si la phrase contient un adverbe verbal (par opposition à un adverbe de phrase), tout en sous-catégorisant par ailleurs les prédicats simples qui permettent *En-avant*, ce qui n'a pas du tout l'air évident.

La négation rend la sortie d'*en avant* mauvaise, mais pas systématiquement :

(21)a. *L'auteur du livre ne doit pas être célèbre.*

b. *L'auteur ne doit pas en être célèbre.*

(22)a. *L'auteur du livre ne doit point être célèbre, mais plutôt inconnu.*

b. ??*L'auteur ne doit point en être célèbre, mais plutôt inconnu.*

Nous pouvons exprimer informellement une condition sémantique sur la cooccurrence de la Négation et de *en-avant* : il faut dans ces cas que la négation porte sur la phrase entière et non sur le prédicat seul. (21) ci-dessus mais non (22) a comme paraphrase

(23) :

(23) *Il est faux que l'auteur du livre est célèbre.*

Mais si cela est vrai, alors la différence de grammaticalité entre (21b) et (22b) est fonction de l'interprétation de la phrase en-

tière, plus particulièrement de l'interprétation de la portée de la négation.

D'autres conditions sur EN AVANT semblent également relever de l'interprétation. Ainsi, les prédicats qui permettent EN AVANT sont *statifs*, les prédicats actifs l'excluant :

(24)a. L'auteur du livre est {célèbre
riche }

b. L'auteur en est {célèbre
riche }

(25)a. L'auteur du livre est {rouge de colère
furieux
déçu }

b. *L'auteur en est {rouge de colère}²
furieux
déçu }

Enfin si le NP source est interprété comme une nominalisation, avec une force verbale, EN AVANT se trouve souvent bloqué :

(26)a. La solution du problème doit être simple.

b. La solution doit en être simple.

(27)a. La résolution du problème doit être simple.

b. *La résolution doit en être simple.

(28)a. La destruction de la ville fut totale.

b. La destruction en fut totale.

(29)a. La destruction de la ville fut très rapide.

b. ?La destruction en fut très rapide.

-
2. Les phrases de (25b) ne sont inacceptables que comme synonymes des phrases de a). Elles sont bien sûr acceptables avec une autre interprétation, où *en* ne représente pas un complément adnominal mais un complément adjectival. "L'auteur est déçu de la réaction du public"/"L'auteur en est déçu".

(30)a. *La mutilation de cette oeuvre d'art est définitive.*

b. *La mutilation en est définitive.*

(31)a. *La mutilation de cette oeuvre d'art fut découverte.*

b. **La mutilation en fut découverte.*

Il semble y avoir interaction dans de telles phrases entre le NP sujet et le prédicat, de sorte que seules les phrases ayant un sens statif permettent EN AVANT. Mais si cela est vrai, il faut avoir recours à l'interprétation de la phrase pour juger de sa grammaticalité.

2.2 *Extrapolation de PP*

(32) *Énoncé de la règle* : X [N Y PP] Z → 1 2 3 5+4
 1 NP 2 3 4 5

On dit généralement que l'Extrapolation n'est bonne qu'avec certains verbes, par exemple le verbe *appear*.

(32)a. *A man from India appeared.*

b. *A man appeared from India.*

(33)a. *A man from India fell.*

b. **A man fell from India.*

Certains verbes de mouvement permettent également l'opération :

(34)a. *A man from India came by.*

b. *A man came by from India.*

Mais pas n'importe quel verbe de mouvement :

(35)a. *A man from india left.*

b. **A man left from India.*

Pourtant même les verbes qui permettent l'Extrapolation ne la permettent pas dans tous les contextes.

(36)a. *A man from India appeared angry.*

b. **A man appeared angry from India.*

(37)a. *A man from India came by for the second time.*

b. **A man came by for the second time from India.*

Les phrases acceptables semblent obéir à une contrainte sémantique que nous pourrions exprimer informellement ainsi : toute phrase permet l'Extrapolation de PP si, dans son contexte, le VP peut être compris comme ne prédisant rien d'autre du sujet que sa seule parution, c'est-à-dire dans la mesure où le VP peut être compris comme synonyme du verbe *appear*. Ainsi les exemples (38a) et b) sont bons, mais il est difficile d'accepter (38c) :

(38)a. *A train chugged past with many passengers.*

b. *A bird hovered over our heads with golden wings.*

c. **A bird pecked with golden wings.*

Si cela est vrai, si c'est l'interprétation de la phrase entière qui conditionne la sortie de l'Extrapolation, de sorte qu'il n'y ait aucune corrélation directe entre choix du verbe et grammaticalité de la structure superficielle, il semble exclu de pouvoir contraindre la transformation par moyen de contraintes sur son énoncé ou de sous-catégorisation lexicale. La généralisation pertinente est sémantique (ce qui ne nous dit pas bien sûr comment l'incorporer dans la grammaire).

D'autres conditions sur l'EXTRAPOSITION restent mystérieuses, et ce qui est étrange, beaucoup sont les mêmes que pour EN AVANT. L'Extrapolation est bloquée, par exemple, en présence d'un complément verbal, même avec le verbe *appear*.

(39)a. *A man from India appeared.*

b. *A man appeared from India.*

c. *A man from India appeared in mysterious circumstances.*

d. **A man appeared in mysterious circumstances from India.*

(40)a. *A man with a glass eye walked by.*

b. *A man walked by with a glass eye.*

- c. *A man with a glass eye walked by as fast as possible.*
- d. **A man walked by as fast as possible with a glass eye.*

On dit généralement que l'Extrapolation est bloquée si la phrase contient un complément d'objet.

- (41) a. *A book by Chomsky came out.*
b. *A book came out by Chomsky.*
- (42) a. *A book by Chomsky delighted Mary.*
b. **A book delighted Mary by Chomsky.*

Une telle contrainte sur la règle serait pourtant à la fois trop forte et trop faible ; trop forte parce qu'une telle sortie transformationnelle est bonne au cas où le verbe plus le complément d'objet peuvent être interprétés comme ne prédisquant autre chose du sujet que sa seule parution.

- (43) *A book by Chomsky hit the newstand.*

(43) est ambigu, pouvant être pris soit dans un sens littéral, soit dans un sens idiomatique, le VP ayant alors le sens 'paraître'.

- (44) *A book hit the newstand by Chomsky.*

Nous ne retrouvons plus que le deuxième sens dans la phrase ayant subi l'Extrapolation.

Ce n'est donc pas la présence en soi d'un complément d'objet qui bloque l'Extrapolation, mais une certaine interprétation de la phrase.

D'autre part, une contrainte bloquant la transformation en présence d'un complément d'objet serait trop faible, car il n'y a pas que les compléments d'objet qui bloquent l'Extrapolation ; de façon générale, tout complément verbal sous-catégorisé la bloque.

(45)a. *An article about Chomsky was written.*

b. *An article was written about Chomsky.*

(46)a. *An article about Chomsky was written for Mary.*

b. ??*An article was written for Mary about Chomsky.*

((46b) peut être acceptable si l'on suppose que le locuteur comme celui qui l'écoute savent déjà que l'article en question était écrite pour Mary.)

(47)a. *A book about Chomsky was placed on the table.*

b. **A book was placed on the table about Chomsky.*

Si la phrase de sortie contient un adverbe interprété comme modifiant la phrase entière, elle est bonne. Si l'adverbe modifie le VP seul, elle est mauvaise.

(48)a. *A book by Chomsky arrived yesterday.*

b. *A book arrived yesterday by Chomsky.*

(49)a. *A book by Chomsky arrived late.*

b. **A book arrived late by Chomsky.*

Ainsi pour *Extraposition* comme pour EN AVANT, l'interprétation semble cruciale pour juger la grammaticalité des phrases de sortie.

2.3 Extraction WH

(50)a. *On a élu le maire d'une certaine ville.*

b. *De quelle ville a-t-on élu le maire ?*

(51)a. *Le maire de la ville est incompetent.*

b. *De quelle ville le maire est-il incompetent ?*

On peut donc extraire PP complément de N soit en position sujet soit en position post-verbale.

(52) *énoncé de la règle* : X [N Y PP] Z + 4+1 2 3 Ø 5
 1 NP 2 3 4 5

Comme l'EXTRAPOSITION, l'EXTRACTION WH est plus contrainte à partir d'un NP en position sujet que d'un NP post-verbal. Dans cette position, l'EXTRACTION marche mieux avec le verbe *être* (comme EN AVANT) mais d'autres verbes sont possibles.

(53) *De quelle ville le maire vient-il de mourir ?*

Par ailleurs, l'opération est mauvaise même avec *être* à peu près dans les mêmes conditions que pour EN AVANT, si le prédicat est suivi d'un complément, par exemple, ou si le prédicat n'est pas statif.

(54)a. *Le maire de la ville est fidèle.*

b. *De quelle ville le maire est-il fidèle ?*

(55)a. *Le maire de la ville est fidèle à sa femme.*

b. **De quelle ville le maire est-il fidèle à sa femme ?*

(56)a. *Le maire de la ville est blême.*

b. **De quelle ville le maire est-il blême ?*

En position post-verbale, l'EXTRACTION peut avoir lieu avec plus de verbes qu'à partir du NP sujet, mais elle est néanmoins bloquée en présence d'un complément verbal sous-catégorisé.

(57)a. *Tu as rencontré le maire d'une certaine ville.*

b. *De quelle ville as-tu rencontré le maire ?*

(58)a. *Il prend le maire de cette ville pour un imbécile.*

b. **De quelle ville prend-il le maire pour un imbécile ?*

(59)a. *On a nommé le maire de cette ville député de la région parisienne.*

b. *??De quelle ville a-t-on nommé le maire député de la région parisienne ?*

Comme pour EN AVANT, l'EXTRACTION est bloquée si le NP source est interprété comme une nominalisation :

(60)a. *J'ai remarqué la coiffure de cette dame*

b. *De quelle dame as-tu remarqué la coiffure ?*

(61)a. *J'ai suggéré le départ de cette dame.*

b. *De quelle dame as-tu suggéré le départ ?*

(62)a. *Les sketches de Charlot sont drôles.*

b. *De quel comédien les sketches sont-ils drôles ?*

(63)a. *L'imitation de Charlot serait difficile.*

b. *De quel comédien l'imitation serait-elle difficile ?*

Les trois transformations étudiées ont des conditions en commun : si NP est en position sujet, EN AVANT et EXTRACTION sont bons surtout avec le verbe être, mais pas toujours. Les trois transformations sont bloquées en présence d'un complément verbal sous-catégorisé. Pour toutes les trois, l'interprétation joue un rôle crucial : l'*Extrapolation* ne peut avoir lieu que si le VP est compris comme ne prédiquant autre chose du sujet que sa seule parution dans le discours ; EN AVANT et EXTRACTION sont bloquées si la phrase n'a pas un sens statif, ou si le NP sujet est compris comme une nominalisation avec force verbale.

J'espère avoir montré que les trois transformations sont sujettes à des contraintes nombreuses et complexes qu'il serait difficile d'inclure dans l'énoncé des règles elles-mêmes ou sous la forme de sous-catégorisation lexicale. En outre, dans la mesure où l'interprétation de la phrase entière joue un rôle crucial, il faut qu'elle soit prise en considération, soit par le moyen des règles d'interprétation qui "lisent" la structure de surface, soit par celui de règles globales qui se réfèrent aux interprétations - et donc aux règles interprétatives - au moment de l'opération des transformations. Il semble clair, dans la mesure où l'utilisation de règles globales rendrait la grammaire très puissante, sans pour autant éliminer la nécessité de se référer aux règles interprétatives - qu'une solution purement

interprétative à ces problèmes rendrait tout à fait superflu le recours à des règles globales.

Finalement, le fait que les trois transformations ont à peu près les mêmes conditions constitue un argument de plus contre l'inclusion de conditions particulières dans l'énoncé des trois règles ou sous la forme de traits de règles dans le lexique. Les conditions particulières semblent relever d'une généralisation plus large, généralisation qui n'appartient pourtant pas au domaine des contraintes sur l'extraction en tant que telle.

3. Une solution

Je propose que les transformations soient formulées, ainsi que le prévoit Chomsky, *sans conditions* ; et que leurs sorties soient filtrées par des règles interprétatives.

Les règles interprétatives seraient de deux sortes :

- des contraintes sur les interprétations ;
- des règles d'interprétation proprement dites, qui lisent les structures superficielles ou qui les relient à des structures logiques.

Je propose une contrainte sur toute règle interprétative qui lie NP à PP en structure superficielle :

(64) *CONTRAİNTE INTERPRÉTATIVE : PP SE LIE SÉMANTIQUEMENT AU NP FOYER (FOCUS) DE LA PHRASE.*

On appelle généralement le foyer le constituant de la phrase qui présente "une information nouvelle". En remplaçant le foyer par une variable, on identifie la présupposition. (Voir par exemple Chomsky, 1972, Jackendoff, 1972.)

Sans entrer dans une discussion des problèmes posés par ces définitions quelque peu imprécises, signalons les méthodes for-

melles que propose Chomsky et Jackendoff (et d'autres) pour identifier le foyer de la phrase :

1- En anglais le foyer est le noyau accentuel de la phrase (ce qui fait que le foyer est ambigu quand l'accent tombe sur le dernier constituant de la phrase).

(65) *John met a man in a green suit.*

Sous un accent "normal", tombant sur le dernier NP, le foyer de (65) sera NP, ou VP, voire la phrase entière.

Je ne considérerai pas comme foyer, pour simplifier la discussion, les éléments tombant sous l'accent contrastif, car tandis que l'accent "normal" tombe sur des constituants majeurs, l'accent contrastif tombe aussi bien sur des constituants mineurs, voire sur des non-constituants :

(66) *Did John meet a man in a GREEN suit ?*

(67) *Did John meet A man in a green suit, or several ?*

Si on met de côté le problème de l'accent contrastif, on peut considérer qu'en français comme en anglais (au moins dans des prédications, voir ci-dessous, p. 194), l'accent de phrase marque le foyer de la phrase.

2- Le foyer est l'élément de la phrase sous la négation.

(68) *Je n'aime pas les hommes vaniteux.*

VP foyer - mais je leur parle quand même.

NP foyer - mais les hommes simples.

Le foyer peut s'identifier ainsi par négation plus contraste.

3- Le foyer peut être marqué par des particules focalisantes, telles *ne que*, *seulement*, etc.

(69) *Jean a acheté un stylo pour Marie*

- pas un crayon (foyer NP)

- pas pour Jeanne (foyer PP)

(7) *Jean n'a acheté qu'un stylo pour Marie.*

- pas un crayon (foyer NP)

- *pas pour Jeanne (*foyer PP)

(Ce n'est pas le lieu ici de parler de certains autres marquages du foyer, tels le marqueur WH ou le clivage syntaxique. Ces marquages posent des problèmes particuliers et feront l'objet d'une étude ultérieure).

Pour pouvoir illustrer la mise en oeuvre de la contrainte interprétative proposée ici - qui dit que PP ne peut se lier sémantiquement à NP que si NP est le foyer de la phrase, je vais définir deux types de phrase selon le lieu du foyer : *la phrase prédicative* et *la phrase de situation*.

1. *Phrase prédicative* : une phrase dont le foyer est le VP ou un élément du VP.

Dans une prédication on présuppose l'existence dans le discours d'un NP sujet, le sujet *thématique*, et on prédique quelque chose de ce sujet, le poids de l'assertion tombant sur le foyer. Le foyer d'une prédication est généralement le dernier complément sous-catégorisé du VP, comme l'illustrent les exemples suivants :

(71) a. *Jean trouve Pierre idiot.*

b. *Jean ne trouve pas Pierre idiot mais plutôt lent.*

c. **Jean ne trouve pas Pierre idiot mais Marie.*

(72) a. *We sent Mary a book.*

b. *We didn't send Mary a book but a magazine.*

c. **We didn't send Mary a book but Alice.*

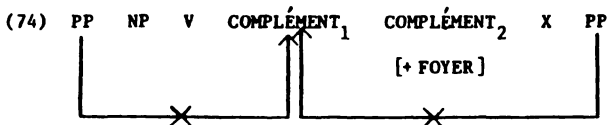
(73) a. *J'ai vendu ce livre quatre sous.*

b. *Tu n'as pas vendu ce livre quatre sous mais deux francs.*

c. **Tu n'as pas vendu ce livre quatre sous mais ce cahier.*

Puisque le foyer de la phrase est, de façon générale, le dernier complément sous-catégorisé du VP, et que PP ne peut se lier

sémantiquement qu'avec le foyer, toutes les transformations discutées ici sont bloquées dans la présence d'un complément verbal sous-catégorisé (autre que le NP source). Car dans ces cas, la règle interprétative associe le PP extrait avec le mauvais constituant.



Dans (74), aucun PP ne pourra entrer en relation sémantique avec le premier complément car le Complément₁ n'est pas le foyer de la phrase³.

Voici des illustrations concrètes du schéma (74) :

(75) EXTRACTION WH :

- a. *J'ai déchiré l'enveloppe de cette lettre.*
- b. *De quelle lettre as-tu déchiré l'enveloppe ?*
- c. *J'ai glissé l'enveloppe de cette lettre dans ma poche.*
- d. *??De quelle lettre as-tu glissé l'enveloppe dans ta poche ?*

(76) EXTRAPOSITION :

- a. *I saw a painting of John Smith yesterday.*
- b. *I saw a painting yesterday of John Smith.*
- c. *I gave a painting of John Smith a finishing touch yesterday.*

3. Je suppose que l'Extrapolation place le PP extraposé *en dehors* du VP, de sorte que ce PP n'est jamais pris lui-même comme foyer. Remarquer, par ailleurs, que dans certains cas le premier de deux compléments verbaux peut, contrairement au cas général décrit ci-dessus, être pris comme le foyer :

(i) *We sent a book to Mary.*

(ii) *You didn't send a book to Mary, but a letter.*

Je pense qu'une étude plus poussée de la sous-catégorisation permettrait de dégager une généralisation caractérisant de tels cas.

d. ⁴*I gave a painting a finishing touch yesterday of John Smith.*

Le complément d'un prédicat est également pris comme le foyer de la phrase, ce qui rend impossible toute liaison sémantique entre un PP quelconque et le prédicat lui-même.

(77)a. *Le chef de la bande est fidèle.*

b. *Le chef en est fidèle.*

c. ⁴*Le chef en est fidèle à sa femme⁴.*

↳ ———— ↑F

Comme PP se lie avec le NP Foyer, et que dans une prédication le foyer se trouve dans le VP, si nos langues ne possédaient que des prédications, il ne serait jamais possible de lier un PP quelconque à un NP sujet. Mais il existe des phrases où le sujet peut être pris soit comme le foyer, soit comme faisant partie du foyer. Ce sont des *phrases de situation* où le VP ne prédique rien du sujet en tant que tel, mais où la phrase décrit globalement une situation.

Un type de phrase de situation est la *phrase présentation*.

(78) *A man arrived.*

Une telle phrase ne prédique rien d'autre du sujet que sa seule parution dans le monde auquel se réfère le discours.

Disons tout de suite qu'une phrase, prise comme un objet isolé en dehors de son contexte dans un discours ou situation, est souvent ambiguë entre un sens prédicatif, ou le VP prédique

4. Dans son étude sur les superlatifs et les dislocations, Philippe Barbaud (1976) a été également amené à considérer comme le foyer de la phrase le complément d'un prédicat, pour expliquer des exemples comme les suivants :

(a) *De tous mes amis, je préfère le moins jaloux.*

(b) ⁴*De tous mes amis, je préfère le moins jaloux de sa femme.*

quelque chose d'un sujet thématique, et un sens global, ou la phrase est prise dans son ensemble comme la description d'une situation :

(79) *John arrived.*

(79) est parfaitement ambiguë entre ces deux types de phrases. Pourtant il est clair qu'insérée dans un discours, elle ne resterait pas ambiguë, mais serait prise nécessairement soit comme prédication, soit comme phrase de situation.

(80)a. *It was already 8:30 and there was no one at the party. But finally John arrived.* ((79) comme phrase de situation.)

b. *John was running faster and faster to get to the house on time. And finally John arrived.* ((79) comme prédication.)

Il est clair que dans (80) a) le discours décrit une situation, et que dans (80) b) le discours consiste en une série de prédications à propos d'un être thématique, *John*.

La phrase (78) "A man arrived" n'est pourtant pas ambiguë entre les deux types de phrases. Ceci est dû sans doute au fait qu'un sujet non-spécifique ne peut être pris comme sujet thématique d'une prédication. Il ne reste donc qu'une interprétation possible de (78), celle d'une phrase de situation. Si le sujet de (78) devient spécifique - même en restant indéfini - nous forçons au contraire une interprétation prédicative :

(81) *A certain man arrived.*

A man I had already met arrived.

Comme un PP ne peut se lier sémantiquement avec le sujet d'une prédication, mais uniquement avec le sujet d'une phrase de situation, nous prédisons que le sujet de (78), mais non celui de (81) peut être lié avec un PP Extraposé par exemple ; ce qui est exact.

(82)a. *A man arrived with a glass eye.*

b. **A certain man arrived with a glass eye.*

c. **A man I had already met arrived with a glass eye.*

Une phrase comme (83) est ambiguë entre un sens prédicatif et un sens global :

(83) *Le chef de la bande est courageux.*

Je peux utiliser (83) pour parler non du chef mais de la bande :

(84) *Ce que je peux te dire de cette bande, c'est que le chef en est courageux.*

Mais si je m'en sers pour prédiquer quelque chose du chef, EN AVANT est exclu, car alors le PP ne pourra plus être lié au NP sujet.

(85)a. *En risquant ainsi sa vie, je trouve que le chef de la bande a été courageux.*

b. *??En risquant ainsi sa vie, je trouve que le chef en a été courageux.*

Pour résumer : dans une prédication, le foyer se trouve dans le VP ; dans une phrase de situation, le foyer est constitué soit par la phrase entière, soit, dans une phrase de présentation, par le sujet. L'identification d'une phrase comme prédication ou comme phrase de situation dépend de l'interprétation d'éléments à l'intérieur et à l'extérieur de la phrase (notamment du contexte). L'identification d'un type de phrase, en ce qu'elle situe le foyer de la phrase, conditionne toutes les règles interprétatives - telle celle qui lie PP à NP - qui font mention de l'objet "foyer de la phrase".

On peut distinguer formellement une prédication d'une phrase de situation :

1. Dans une phrase de présentation, la négation ne peut porter sur le VP ou un élément du VP.

(86)a. *A man arrived.* (Phrase présentation.)

b. **A man didn't arrive.*

(87)a. *John arrived.* (Ambiguë entre prédication et phrase de situation.)

b. *John didn't arrive yet.* (Prédication.)

2. En anglais, la différence entre une prédication et une phrase de présentation est marquée par l'accent de phrase, l'accent principal se trouvant dans le premier cas sur un élément du VP et dans le second sur le sujet.

(88)a. *The case was judged. Then a lawyer APPEALED.* (PRED.)

b. *The case was judged. Then a LAWYER appeared.* (PRES.)

Il ne s'agit point ici d'accent contrastif, mais d'accent de phrase tombant normalement sur le VP dans une prédication et sur le sujet dans une phrase présentation.

3. On ne peut coordonner le VP d'une prédication et le VP d'une phrase de situation.

(89)a. *A man with blue eyes appeared.*

b. *A man appeared with blue eyes.*

c. *A man with blue eyes appeared and sat down.*

d. **A man appeared with blue eyes and sat down.*

Dans c) ci-dessus, le VP coordonné est interprété comme une prédication complexe. d) est mauvais parce qu'une telle interprétation n'est pas possible. Le PP extraposé ne peut être lié au sujet que si le sujet est foyer, donc si la phrase n'est pas une prédication. Mais si le VP n'est pas prédicatif, la coordination des deux VP's, étant donné que le deuxième VP est clairement prédicatif, est impossible.

(90)a. *Le chef de la bande est loyal et aime beaucoup le petit Pierrot.*

b. **Le chef en est loyal et aime beaucoup le petit Pierrot.*

Si EN AVANT a lieu, alors *le chef* doit être pris comme foyer, ou faisant partie du foyer, mais alors le VP ne peut plus être coordonné avec le VP prédicatif "aime beaucoup le petit Pierrot".

Remarquons toutefois qu'on peut coordonner deux VP non-prédicatifs pour en faire un VP complexe non-prédicatif :

(91)a. *Le chef de la bande est loyal mais devient vieux.*

b. *Le chef en est loyal mais devient vieux.*

cf. c. **Le chef en est loyal mais vieillit.*

De même comparer (92a) où les deux VP¹ sont non-prédicatifs avec (92b) où le deuxième VP est prédicatif :

(92)a. *Le chef semble en être loyal et devoir le rester.*

b. **Le chef semble en être loyal et souhaiter le rester.*

La distinction entre une phrase prédicative et une phrase de situation permet de comprendre pourquoi l'extraction de PP est beaucoup plus contrainte à partir d'un NP sujet que d'un NP post-verbal : dans une prédication, l'extraction du PP d'un complément verbal sous-catégorisé n'est contrainte que par la présence d'un deuxième complément verbal qui le suivrait ; mais du sujet d'une prédication, on ne peut rien extraire du tout, à cause de la contrainte sur les interprétations qui lie PP au NP foyer.

Pour que le complément du sujet puisse être extrait, il faut que rien ne marque la phrase comme prédication, ni complément verbal sous-catégorisé,

(93)a. *Le maire de la ville aime Marie.*

b. **De quelle ville le maire aime-t-il Marie ?*

ni adverbe de manière,

(94)a. *A man came by from India.*

b. **A man came by hurriedly from India.*

ni complément agentif,

(95)a. *La porte de la cathédrale est fermée.*

b. *La porte en est fermée.*

(96)a. *La porte de la cathédrale fut fermée par l'évêque.*

b. **La porte en fut fermée par l'évêque.*

(mais le changement du temps du verbe joue également un rôle dans cet ex.),

ni complément ni prédicat,

(97)a. *Le chef en est digne.*

b. **Le chef en est digne de toi.*

ni prédicat actif qui nous oblige à lire la phrase comme un commentaire sur un sujet thématique plutôt que comme la description d'une situation.

(98)a. *Aujourd'hui, le chef de la bande est vieux.*

b. *Aujourd'hui, le chef en est vieux.*

(99)a. *Aujourd'hui, le chef de la bande est furieux.*

b. **Aujourd'hui, le chef en est furieux.*

Je suppose donc que pour chaque phrase de la langue, le locuteur décide - en fonction de différents indices sémantiques - si oui ou non la phrase est une prédication. La grammaticalité de toute liaison sémantique entre NP et PP découle de cette décision, qui situe le foyer de la phrase, à cause de la contrainte proposée ici : PP se lie sémantiquement au NP foyer.

Remarquons que la notion du foyer doit de toute façon être incluse dans la composante sémantique de la grammaire pour l'interprétation de phrases négatives, de phrases en *ne que*, etc. De même la distinction entre prédication et phrase de situation est nécessaire pour rendre compte de différents phénomènes grammaticaux, par exemple la différence sémantique entre (100a) et (100b) :

- (100)a. *La porte de la cathédrale était (violemment) fermée.*
b. *La porte de la cathédrale fut (violemment) fermée.*

La contrainte sur l'interprétation de phrases liant PP à NP que j'ai proposée rend donc compte de l'agrammaticalité de certaines sorties transformationnelles sans règles ad hoc, sans contraintes particulières sur les transformations, sans sous-catégorisation lexicale, et par le moyen de notions qui justifient indépendamment leur inclusion dans la grammaire.

Enfin, la même contrainte interprétative qui filtre des sorties transformationnelles rend également compte de structures de surface qui ne sont pas dérivées transformationnellement. Philippe Barbaud a démontré de façon convaincante que les structures superlatives avec dislocation à gauche de PP sont des structures de base, une règle interprétative liant le PP disloqué au NP foyer de la phrase. (Barbaud, 1976.)

- (101)a. *De Paris, je ne connais que La Tour Eiffel.*
b. *De Paris, La Tour Eiffel est derrière le Hilton.*
c. *De Paris, seule La Tour Eiffel vaut la visite.*

C'est cette relation entre PP et le NP foyer de la phrase que je propose de généraliser comme contrainte sur toute règle interprétative liant PP à un NP de la structure de surface.

Je ne prétends certes pas que toute phrase qui lie PP sémantiquement à NP a la même structure sémantique en ce qui concerne la relation entre ces deux noeuds. Cela est certainement faux, car, de façon générale, une phrase subira l'une ou l'autre des trois transformations discutées ici, mais elle ne pourra pas subir librement n'importe laquelle des trois :

- (102)a. *Le chef de la bande est courageux.*
b. *Le chef en est courageux. (EN AVANT)*

c. *De quelle bande le chef est-il courageux ?* (EXTRAC.)

d. **Le chef est courageux de la bande.* (*EXTRAP.)

(103)a. *J'ai vu une fille avec de bonnes idées en linguistique hier.*

b. *J'ai vu une fille hier avec de bonnes idées en linguistique.* (EXTRAP.)

c. *Avec quelles bonnes idées en linguistique as-tu vu une fille hier ?* (*EXTRAC.)

Chaque structure de surface ayant sa règle de lecture propre, il est normal qu'une phrase donnée ne puisse pas subir n'importe quelle transformation avec un bonheur égal. Le fait même que ces trois structures soient jugées sur des critères en partie similaires et en partie différents me semble appuyer l'hypothèse proposée ici : l'agrammaticalité de certaines sorties d'extraction peut ne pas relever de contraintes sur l'extraction en tant que telle, mais, d'une part, de contraintes sur les règles interprétatives, d'autre part, des règles interprétatives elles-mêmes.

En ce qui concerne les trois transformations discutées ici, dans la mesure où la contrainte interprétative que j'ai proposée s'avère à la fois adéquate pour filtrer leurs sorties, et indépendamment nécessaire pour rendre compte de la grammaticalité de structures engendrées dans la base, il est superflu d'ajouter des conditions à l'énoncé des règles elles-mêmes ou sous la forme de traits de règles dans le lexique.

Jacqueline Guéron
Université de Paris VIII

RÉFÉRENCES

- BARBAUD, P., "Constructions Superlatives et Structures Apparentées", *Linguistic Analysis*, 1976.
- CHOMSKY, N., "Deep Structure, Surface Structure and Semantic Interpretation", *Studies on semantics in generative grammar*, Mouton, 1972.
- CHOMSKY, N., *The Amherst Lectures*, reprographie DRL et UER anglais Charles V, 1975.
- GUÉRON, J., "Interpretation of PP complements : a semantic filter for PP extraposition", *Papers from the Amsterdam Colloquium on trace theory*, 1976.
- JACKENDOFF, R., *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, MIT Press, 1972.
- KAYNE, R., *French Syntax : the Transformational Cycle*, MIT Press, 1975.
- RUWET, N., *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Seuil, 1972.